



Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : *Le Défi positif – Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé* (Les Liens qui libèrent, 2011).

Plaidoyer pour l'altruisme

Sept milliards d'êtres humains sur une petite planète dont les ressources naturelles s'épuisent à grande vitesse, confrontés à un réchauffement climatique qui risque de modifier les priorités. Occupation des terres arables, exploitation des réserves énergétiques, partage de la nourriture, accès à l'eau potable. L'un des enjeux majeurs du XXI^{ème} siècle est sans nul doute la cohabitation pacifique entre les peuples et, au sein des peuples, la coopération entre les citoyens. Je pense donc qu'il n'y a pas de sujet plus urgent à débattre que celui de l'entraide et de l'altruisme. Pour beaucoup de gens, le véritable altruisme n'existe pas. Que faut-il penser alors de ces expérimentations où des singes se privent de nourriture afin d'éviter qu'une décharge électrique soit infligée à leurs congénères ? Existe-t-il chez certains animaux la potentialité d'une générosité gratuite envers autrui dans le seul souci de son bien-être ? De nombreux exemples observés dans la nature tendent à le prouver : des mâles primates forment un pont avec leurs corps au péril de leur vie afin de permettre à une mère et à son petit de passer d'un arbre à l'autre, des éléphants s'occupent d'une vieille femelle aveugle, des dauphins soutiennent leur compagnon blessé pour le faire respirer à la surface. Différents tests psychologiques réalisés sur des êtres humains

confrontés à la détresse d'un autre confirment la possibilité d'une aide désintéressée, motivée par le seul souci de secourir autrui. On estime que 15% des gens sont véritablement altruistes, en particulier envers les personnes qui partagent une partie de leur patrimoine génétique. La motivation de transmettre nos gènes expliquerait pourquoi il paraît plus facile d'imaginer le don d'un de nos reins à notre enfant – avec lequel nous partageons 50% de nos gènes – qu'à un lointain cousin – qui n'en possède que 12,5%. L'altruisme serait une nécessité biologique. D'ailleurs, certains gènes codant pour des hormones qui favorisent les comportements de générosité et de coopération ont été sélectionnés au cours de l'évolution. Des observations effectuées chez des nourrissons montrent que les enfants ont tendance à aider autrui dès leur plus jeune âge, à condition toutefois qu'ils ne soient pas confrontés à des tricheurs qui se seraient volontairement mis en difficulté. Détecter les faux altruistes et repérer les vrais égoïstes est indispensable si l'on veut survivre à leurs ambitions hégémoniques et transmettre les gènes qui font de nous des altruistes authentiques. La sacro-sainte « sélection des plus aptes » ne repose donc pas seulement sur

L'altruisme serait une nécessité biologique

l'opposition et le combat. L'idée de *struggle for life* défendue par le philosophe Herbert Spencer se révèle une interprétation tendancieuse de la

théorie de l'évolution, une tentative de justifier les inégalités sociales et la lutte des classes de l'époque victorienne. Charles Darwin a pourtant bien précisé qu'à l'instar de l'agressivité, de la compétition et de la domination, l'empathie, la sociabilité et la coopération ont été sélectionnées au cours de l'évolution afin de favoriser, elles aussi, l'adaptation et la survie des espèces ». La vie ne peut se transmettre et se perpétuer qu'à travers un subtil équilibre entre la compétition et la collaboration, l'égoïsme et l'altruisme, la séparation et l'union. Pussions-nous nous en rappeler. En particulier en ces temps troublés où la peur de manquer pourrait nous le faire oublier.